

# Stefan Zweig et le cauchemar de l'histoire

**DOCUMENTS** Deux volumes d'essais et d'écrits de combat, inédits pour la plupart, nous font découvrir la face cachée d'un écrivain moins désengagé qu'on ne le croyait.

SÉBASTIEN LAPAQUE  
slapaque@lefigaro.fr

L'œuvre de Stefan Zweig a suscité des lecteurs aux inclinations variées. Les uns veulent être divertis ; les autres ressentir l'angoisse de vivre et de mourir en découvrant son expérience concrète du malheur. Amateurs du conteur au léger sourire, à la réflexion brillante, à l'imagination inquiète, étrange et nebuleuse, les premiers ont plébiscité la traduction inédite de nouvelles telles que *Le Voyage dans le passé* (Grasset, 2008) ou *Un soupçon légitime* (Grasset, 2009). En 2013, tandis que son œuvre entrait dans le domaine public, ils ont accueilli la publication de ses *Romans, nouvelles et récits* dans la « Pleiade » comme une consécration attendue. Et se sont réjouis de pouvoir lire une traduction nouvelle du *Monde d'hier*, somptueux livre testamentaire chargé de nostalgie pour « la domination douce et nonchalante des Habsbourg » sous l'œil tutélaire de « l'ancestral empereur François-Joseph ». Tourmentés par les folies idéologiques du XX<sup>e</sup> siècle et le sacage nazi de toutes les valeurs, les seconds accueillent aujourd'hui avec plaisir la parution conjointe de deux volumes rassemblant un large choix de discours, d'articles et d'entretiens d'un auteur à la production immense et partiellement cataloguée.

Publié par Albin Michel et préfacé par Laurent Seksik, *Pas de défaite pour l'esprit libre* couvre les années 1911-1942. Plus exclusivement consacré à la politique, aux enjeux internationaux, au destin des Juifs et aux tribulations des années de guerre, *L'Esprit européen en exil*, qui paraît chez Bartillat, rassemble un captivant choix d'essais composés entre l'arrivée au pouvoir de Hitler et la mort du biographe de Marie-Antoinette. Ces florilèges qui se recouvrent partiellement, nous font découvrir un Stefan Zweig que l'on connaît moins, même si Dominique Bona, dans sa biographie (1), a attiré l'attention sur les combats d'un artiste moins désengagé qu'il ne l'aurait voulu. Sa volonté de se tenir « au-dessus de la mêlée », comme le revendiquait son aîné Romain Rolland au début de la Première Guerre mondiale, n'était pas synonyme de pacifisme. Elle avait pour ambition de renvoyer l'intellectuel pris sous la mitraille à une responsabilité singulière. « « Au-dessus » de la mêlée pour ne pas courir le risque de se retrouver « au-dessous ». »

A travers sa correspondance avec Romain Rolland en cours de traduction chez Albin Michel, ses lettres d'exil et ses textes d'intervention directe dans les affaires publiques, il est émouvant de revivre les dernières années de Stefan Zweig, un homme brisé par le poids du malheur mais resté fidèle à sa vocation. Sa fin tragique et celle de sa seconde femme Lotte, leur suicide dans la nuit du 22 au 23 février 1942 dans leur maison de Petropolis, au Brésil, ont donné une densité

Il est émouvant de revivre les dernières années de Stefan Zweig, un homme brisé par le poids du malheur mais resté fidèle à sa vocation

romanesque à leur vie dévastée par ce que l'historien George L. Mosse a nommé la brutalisation des sociétés européennes.

### « Mort au paradis »

Cette allure de roman, dans les péripéties ultimes de l'existence fiévreuse des époux Zweig, éclaire notre découverte passionnée des derniers messages de l'écrivain. Dans un hommage au romancier autrichien Joseph Roth composé au lendemain de sa mort à Paris, le 27 mai 1939, le citoyen sans patrie depuis l'annexion de l'Autriche en 1938 salue son frère d'armes avec une tendresse qui évoque l'oraison funèbre de Pier Paolo Pasolini prononcée à Rome par Albert Moravia en 1975 : « Cette façon de se placer à l'endroit le plus ingrat et le plus dangereux correspondait justement au côté chevaleresque de sa nature. Il était un chevalier sans peur et sans reproche, entièrement dévoué à cette cause pour lui sacrée et au combat contre l'ennemi universel, indifférent à son propre sort. » Après Ernst Toller et en attendant Ernst Weiss, cela commençait à faire beaucoup de suicidés. Dans la conclusion de son adieu à Joseph Roth, Stefan Zweig supplie les intellectuels et les artistes pris dans la tourmente de ne pas céder à la tentation du désespoir. « Nous nous trouvons en pleine guerre spirituelle », insiste-t-il, inaugurant un motif qu'il a probablement développé lors de sa rencontre avec Georges Bernanos dans sa fazenda de la Croix-des-Âmes, au Brésil, au début de l'année 1942. Quelques jours après avoir tenté de trouver un surplus d'espérance chez l'auteur de *La Joie*, Stefan Zweig prenait congé des vivants. Que s'est-il passé pour qu'il accepte la possibilité odieuse laissée aux



Stefan Zweig, en 1936, à Londres.

PHOTO-RE PUBLIS/LEWIS/AGF

Juifs par Hitler et Goebbels rejoindre eux-mêmes la vallée de l'ombre de la mort ?

Cette question n'a pas fini de nous hanter. On s'obstine à percer les mystères des solitudes brésiliennes de Stefan Zweig, observe Klemens Renoldner, le germaniste autrichien qui a préfacé *L'Esprit européen en exil*. « La dernière décennie de la vie de Stefan Zweig, son expérience de l'exil, ses essais et ses interventions dans les journaux et les revues publiés durant cette période, ont suscité un intérêt croissant depuis une vingtaine d'années. Dans les études universitaires consacrées à Stefan Zweig, en plein renouveau, cette dernière période de sa vie et de son œuvre est passée au premier plan. Tout aussi remarquable est la fascination du grand public pour l'ultime décennie de l'écrivain : l'excellent film de Maria Schrader, *Stefan Zweig, adieu l'Europe* (Vor der Morgenröte, 2016) témoigne de ce changement de perspective face à l'un des auteurs de langue allemande les plus connus au XX<sup>e</sup> siècle. » Cette curiosité est manifeste en France, même s'il est permis de regretter qu'aucun éditeur n'ait encore entrepris la traduction de *Morte No Paraiso*, a *Tragédia de Stefan Zweig*, l'ouvrage capital du brésilien Alberto Dines qu'on ne peut lire qu'en portugais ou en allemand. Décédé en 2018, Alberto Dines, à qui l'on doit la transformation en musée et l'ouverture au public de la maison brésilienne de Stefan Zweig en 2012, est resté toute sa vie fidèle à l'exilé qu'il avait eu la chance de rencontrer lorsqu'il avait huit ans, dans son école juive du quartier de Vila Isabel à Rio de Janeiro. Israel Dines, son père, chef de l'organisation

sioniste au Brésil, portait le cercueil de Stefan Zweig lors de ses obsèques nationales célébrées à Petropolis par un rabbin exilé de Francfort. L'enquête menée par Alberto Dines dans les années 1960 et 1970 lui a permis de rencontrer des compagnons des derniers mois de l'écrivain autrichien et de reconstituer les circonstances de sa « mort au paradis ».

### Une face sombre

Il existe un envers de l'œuvre de Stefan Zweig. Au dos d'une face lumineuse, sujette à des facilités de lecture et à des réductions biographiques, on découvre une face sombre, qui donne de l'épaisseur à un homme enfermé dans une image d'écrivain mondain, de dandy cosmopolite et de journaliste « pisseur de copie ». Robert Musil dixit. Stefan Zweig fut certes un grand journaliste : mais Georges Bernanos, George Orwell et Albert Camus, également méprisés par l'intelligentsia des années 1960, le furent eux aussi. La découverte de la part cachée de la production intellectuelle de l'auteur d'*Amok* permet de comprendre qu'on a été injuste avec le prosateur le plus traduit et le plus lu dans le monde durant l'entre-deux-guerres. Il a beau avoir affiché un mépris ferme, constant et assuré pour les affaires du monde, un « Zweig politique » se dessine dans ses articles et discours. Stefan Zweig n'était sans doute pas James Joyce. À lire ses essais et écrits de combat, on entend cependant l'écho de ce mot de Stephen Dedalus dans les premières pages d'*L'Ulisse* : « L'histoire (...) est un cauchemar dont j'essaie de m'éveiller. »

(1) Dominique Bona, « Stefan Zweig », Perrin, collection « Tempus », 2011.

**PAS DE DÉFAITE POUR L'ESPRIT LIBRE. ÉCRITS POLITIQUES 1911-1942**  
De Stefan Zweig, traduit de l'allemand par Brigitte Cain-Herudent, Albin Michel, 352 p., 22,90 €.



**L'ESPRIT EUROPÉEN EN EXIL. ESSAIS, DISCOURS, ENTRETIENS 1933-1942**  
De Stefan Zweig, traduit de l'allemand par Jacques Le Rider, Bartillat, 416 p., 22 €.



## Bio EXPRESS

**1881** Naissance à Vienne. **1904** Publie son premier recueil de nouvelles, *L'Amour d'Erika Ewald*. **1922** Succès du recueil *Amok*. **1933** Biographie de Marie-Antoinette. **1934** Après l'arrivée au pouvoir de Hitler, s'exile à Londres. **1941** Après des séjours aux États-Unis, s'installe au Brésil, à Petropolis, avec sa femme Lotte. **1942** Le 23 février, se suicide avec sa femme.